LIBAN

24H DE LA VIE DE RAYA MALEK

GILLES TARAZI

PREMIERE LIGNE FILMS

24 heures de la vie de Raya Malek

Demande d'aide au développement

20eme Fonds d'Aide au Développement du Scénario

Festival International du Film d'Amiens

un film de Gilles Tarazi

produit par Première Ligne Films

Marie Dubas
Première Ligne Films
13 bd de Rochechouart - 75009 Paris
mariedubas@premiereligne.eu - 01 75 51 37 93

Raya, 23 ans, issue d'une famille chrétienne maronite de Beyrouth très traditionnelle, est l'exemple même de la vertu.

Sa journée doit être consacrée aux préparatifs de son mariage avec Georges, qui aura lieu dans une semaine.

Mais Raya est troublée. Elle n'a aucun souvenir de la veille.

Lorsque Georges lui apprend qu'ils ont couché ensemble, et donc enfreint la règle sacrée de la virginité pré-maritale, l'idéal de pureté de Raya s'effondre.

Raya décide de retracer le fil des événements oubliés et découvre que les crimes qu'elle a réellement commis sont bien plus atroces que ce qu'elle pouvait imaginer.

Beyrouth de nos jours. Raya Malek, 23 ans est une fille de bonne réputation. Elle a toujours obéi à ses parents et respecté les traditions strictes d'une famille chrétienne maronite au sein de laquelle on ne parle jamais des « choses impures ».

Raya se marie dans une semaine avec Georges, un garçon de bonne famille, lui aussi. Sa journée, entièrement planifiée par sa mère, doit être consacrée aux préparatifs de la cérémonie.

Mais Raya commence par se réveiller d'un rêve angoissant qui lui fait revivre une scène de son enfance - son père la réprimande pour un geste innommable, l'accusant d'être possédée par le démon. Dans ce rêve, Raya voit dans une rue de Beyrouth un vieux portail qui l'attire irrésistiblement.

A son réveil, Raya constate que sa médaille de Lourdes, habituellement accrochée à son poignet, a disparu.

Dans la matinée, au détour d'une conversation avec sa sœur dans un magasin de lingerie où elle est venue choisir la parure de sa nuit de noces, Raya explique avoir complètement oublié ses actions de la veille. Une amie auprès de laquelle elle s'est discrètement renseignée lui a appris qu'elle ne s'était pas rendue à la fac.

Au moment de payer, l'une des vendeuses du magasin demande à Raya si elle est satisfaite de la tenue qu'elle lui a vendue. Raya est stupéfaite, elle ne se souvient pas avoir jamais mis les pieds dans cette boutique.

Raya demande à Georges s'il sait ce qu'elle a fait la veille. Celui-ci, peinant à prendre sa question au sérieux, lui rappelle à voix basse qu'ils ont couché ensemble. Raya est terrifiée à l'idée d'avoir perdu sa virginité pré-maritale, une vertu cardinale à ses yeux.

Si ses souvenirs lui résistent, Raya n’a aucun argument à opposer à son fiancé. Elle se met à enquêter discrètement sur ce qui l’aurait incitée au péché. Absorbée par cette nouvelle mission, Raya manque certains des rendez-vous organisés par sa mère. Cette dernière ne supporte pas d'être mise en porte-à-faux avec la famille de Georges et adresse à sa fille des reproches sévères.

Mais Raya poursuit son enquête et de nouveaux indices la mènent sur la piste d’un étrange ouvrier syrien qui l’aurait suivie la veille et d’une robe noire aguicheuse et très chère qu’elle aurait achetée sur un coup de tête. Enfin, Raya découvre avec horreur que c'est elle qui a séduit Georges et l'a convaincu de faire l'amour.

Après s’être confessée à un prêtre puis avoir consulté le Docteur Bassel qui la rassure sur son état de santé, Raya tente de se calmer. Après tout, c'est avec son futur mari qu'elle a couché, et tout devrait rentrer dans l'ordre sans que personne ne découvre jamais l'affaire.

De retour au foyer familial après avoir péniblement assuré ses missions de la journée, Raya subit les foudres de son père qui ne tolère pas l'ingratitude dont sa fille a fait preuve en manquant de respect à sa mère et à la famille de Georges. Malgré lui, le père de Raya fait un geste qui agit pour elle comme un révélateur des événements enfouis dans sa mémoire : Raya a vu son père avec une autre femme la veille. C'est ainsi que tout a commencé. C'est cela même qui l'a menée au portail étrange de son rêve, un passage vers les bas-fonds de Beyrouth où l'obscurité règne.

Raya retrouve le portail de la ruelle crasseuse et s'aventure dans les couloirs obscurs qui lui succèdent. Là, elle découvre la médaille de Lourdes qu’elle avait perdue. Alors qu'elle s'enfonce dans les sous-sols d'un immeuble insalubre, ses souvenirs continuent de refaire surface.

La veille, après avoir découvert le mensonge de son père, Raya, prise par une pulsion incontrôlable, a séduit un ouvrier syrien et l’a laissé la suivre jusque dans la cabine d'une boutique de lingerie où elle a essayé devant lui la robe noire. Elle l'a alors quitté pour appeler Georges, qu'elle a convaincu de coucher avec elle - une première fois dépourvue de passion. A la nuit tombée, elle est allée à la rencontre du Syrien derrière le portail obscur. C'est là qu'ils ont couché ensemble - un moment torride, animal.

Lorsqu’elle retrouve ses esprits, Raya est loin d’être au bout de ses peines. Au fond d'une pièce plongée dans l'obscurité, elle découvre le cadavre de l’ouvrier syrien, le visage déchiqueté.

Terrifiée, Raya fuit pour se rendre chez le Docteur Bassel. L’homme se laisse séduire par la vulnérabilité de la jeune femme, qui se fait de plus en plus explicite. Pendant qu’ils font l’amour, Raya, en pleine jouissance, saisie d’une pulsion prédatrice, lui arrache le visage à pleines dents. Les derniers souvenirs de la veille resurgissent et Raya se voit dévorer également le visage de l’ouvrier syrien.

Raya revient chez elle au petit matin. La fébrilité de la veille semble l'avoir quittée. Lors du petit-déjeuner en famille, pleinement maîtresse d'elle-même, elle s’excuse placidement auprès de ses parents de son comportement inapproprié et les rassure : tout est désormais rentré dans l’ordre.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

C'est une grande mascarade.

Toutes ces règles et codes moraux supposés nous rassembler sous la bannière d'une même communauté.

Les Libanais le savent, ils le sentent du moins. Ils ne souscrivent pas vraiment à ce discours autour de l'appartenance. Appartenir à une famille. Appartenir à un clan. Appartenir à une confession. Appartenir à une religion.

Le groupe est tout.

Il est prédéfini à la naissance et nous devons y appartenir, à n'importe quel prix. Respecter le groupe. Etre une fille bien. Etre respectable. Etre prude.

Mascarade.

Les Libanais savent que ce système est là pour durer. Système patriarcal, archaïque et rouillé. Ils le savent et ont peur de le secouer.

Ils savent aussi que dans une culture où l'appartenance est tout, le mensonge est l'art qu'il faut maîtriser. Toute l'idée est de paraître respecter les règles et codes moraux, tout en agissant de manière contraire, dans l'ombre.

Raya Malek est le fruit de ce contexte.

Une fille qui a toujours vécu selon les règles, par peur principalement, ignorant les mensonges malgré ses pressentiments. Une fille qui, en l'espace de vingt-quatre heures et un enchaînement de faits étranges, découvre la grande mascarade.

Et la bulle aseptisée éclate.

Cela commence par une petite fissure. Puis peu à peu, la fissure s'élargit, ouvrant le passage à l'ombre.

L'ombre.

C'est là où l'individu s'épanouit, là où les instincts primitifs reposent, le moindre désir ou besoin ayant été interdit. Ils sont tous là, s'accumulant et formant une forme obscure et terrifiante, celle d'une créature sauvage et dangereuse qui attend patiemment, parfois pendant des années, la petite ouverture qui va lui permettre de se libérer dans la violence.

L’obscurité. C’est ce que raconte ce film.

La plongée d’une jeune libanaise dans sa part d’ombre et son initiation à l’art du mensonge.

Gilles Tarazi

24 HEURES DANS LA VIE DE RAYA MALEK

TRAITEMENT

Une petite fille, tapie dans un coin de sa chambre, est terrorisée par la voix de son père : *Tu sais que les filles qui font ce genre de choses sont possédées par le démon?*
CUT
Un vieux portail, la nuit, semble vouloir nous aspirer, comme un gouffre.

RAYA MALEK (23) est allongée dans son lit les yeux ouverts. Sa mère entre et ouvre les volets de sa chambre. La pièce porte encore les traces d'une adolescence imprégnée de culture occidentale, exhibant des envies de séduction et de sensualité. *Allez, remue-toi, tu as cent trucs à faire aujourd'hui!* Raya fait la princesse qui ne veut pas se lever. Sa mère lui donne une tape sur les fesses et la chatouille.

Raya se dirige vers la cuisine pour aller prendre son petit-déjeuner. On découvre au passage un foyer de classe moyenne chrétienne qui tend vers la petite bourgeoisie. Quand Raya arrive dans la cuisine, son père FOUAD (50), sa mère DANIELLE (48) et son frère NASSIM (18), sont en train de terminer leur petit-déjeuner. Ils l'accueillent en grandes pompes avec la ritournelle de circonstance: *Voici la mariée !* La famille a l'air harmonieuse. Le père, qui aide à la vaisselle, souligne avec légèreté la future conversion de sa fille du rite maronite au rite orthodoxe: Raya se marie dans une semaine avec Georges Khoury, un jeune homme issu d'une famille aisée grecque orthodoxe d'Achrafieh. La famille Malek va s'en trouver *upgradée,* selon une expression amusée du père, qui visiblement s'en félicite. L'appartement est un tout ouvert où les différentes pièces communiquent : salle de bains, cuisine, salon, chambres, on passe de l'un à l'autre facilement et en se parlant au passage. Smartphones, envois régulier de WhatsApps, organisation de la journée de chacun: c'est un univers moderne, actif et qui se réjouit de sa prospérité future. Raya remarque qu'elle ne porte plus au poignet sa médaille de Lourdes, s'en inquiète un instant et se met à fouiller sous les meubles. Mais Danielle détourne son attention en évoquant le planning qu'elle a soigneusement organisé pour elle et en énumérant les étapes de cette journée consacrée à l'organisation du mariage: Raya doit d'abord passer chez le fleuriste et vérifier les assortiments pour l'église, rendez-vous ensuite avec le *wedding planner* pour finaliser l'organisation de la salle de bal, puis chez le couturier pour les dernières retouches sur la robe… Raya s'amuse du zèle de sa mère en l'appelant *son assistante personnelle*. Le dîner qui va avoir lieu le soir

même avec les Khoury au restaurant est également évoqué. Raya se maquille, se fringue bien en prévision de cette journée importante, avec une petite touche de sensualité. C'est une jeune femme consciente de ses défauts et douée pour mettre ses atouts en valeurs.

Comme son père est de bonne humeur, fier d'avoir une fille aussi belle qu'élégante, Raya évoque sa grande sœur Nadine et l'éventualité de sa présence au mariage. Mais le sujet est sensible. Fouad lui rappelle que sa sœur a quand même fait beaucoup de *bêtises*. Raya lui demande, en prenant beaucoup de précautions, de faire une exception. Sans montrer d'engouement, il lui promet d'y réfléchir.

Le quartier populaire de Furn el Chebbak, limitrophe de Beyrouth, est bruyant et chaotique. Raya prend un *service* (voiture de transport en commun). Elle reçoit un coup de fil de Georges, son regard s'illumine. Mais son fiancé s'excuse de ne pouvoir la rejoindre chez le fleuriste: il dit être retenu au bureau. Raya tente de lui faire changer d'avis. Sur le siège passager, un homme en uniforme de l'armée est en train de choisir sa sonnerie de téléphone, il passe en revue toutes les options possibles, sans complexe. Raya, agacée, lui demande gentiment d'arrêter, il ne veut rien entendre, elle hausse le ton avec autorité et obtient le silence. Au téléphone, Georges promet de la retrouver à déjeuner pour parler des assortiments. *Ce n'est pas la même chose*, dit Raya. Mais elle n'a pas vraiment le choix. Elle raccroche, déçue.

Raya retrouve NADINE (27) dans une boutique de prêt-à-porter. Etreinte effusive, les sœurs ont énormément d'affection l'une pour l'autre. Le lieu est chic, peuplé exclusivement de femmes, certaines en tenues sexy un peu extravagantes, d'autres portant le foulard. Nadine veut offrir à Raya des sous-vêtements pour sa nuit de noces. *Tu es folle de m'emmener ici, c'est beaucoup trop cher!* Mais Nadine ne veut rien entendre, elle a décidé de gâter sa sœur. Raya repère une robe sexy rose pale tandis que Nadine lui demande si elle a dit à leur mère qu'elle allait la retrouver. Raya répond par la négative, même si elle suppose que leur mère se doute de leurs rencontres régulières. *Papa aussi, j'imagine*. Elle évoque la discussion avec son père au sujet de la présence de Nadine au mariage, mais celle-ci ne croit pas un instant qu'il puisse accepter. Elle a clairement rompu avec la famille et dissimule à peine la haine qu'elle a envers son père. Les deux sœurs se retrouvent parmi les rayons de lingerie. Raya surprend Nadine par des choix plus osés que les suggestions de sa sœur. Nadine la taquine, la sonde, veut savoir comment elle vit

l'idée de *le faire* bientôt: *je t'admire d'avoir attendu si longtemps, moi je n'ai jamais pu résister à l'envie.* Raya écoute sans mot dire Nadine faire l'éloge de sa sagesse. Pas dupe, elle finit par lui demander d'arrêter sa comédie. Elle sait bien que sa sœur la voit comme une puritaine qui n'a jamais eu le courage de se révolter. Raya, elle, a toujours respecté les choix de Nadine, elle l'aime comme elle est, quoi qu'en pense son père. Nadine, très émue, avoue qu'elle est frustrée d'être mise au ban: *parfois je me dis que c'est toi qui a fait les bons choix, tu as su te maîtriser quand il y avait des tensions. Tu te maries la semaine prochaine, tu es inscrite dans une bonne université, Papa a ouvert un compte en ton nom, tu crois que j'ai eu droit à ça à ton âge? – Je n'aurais jamais dû te parler de ce compte.* Pour détendre l'atmosphère, Raya suggère qu'il lui arrive aussi de faire des choses pas très avouables avec Georges… tout en restant vierge. Nadine n'en revient pas. Les deux jeunes femmes éclatent de rire.

A la caisse, la vendeuse semble reconnaître Raya: *alors cette robe, elle a eu du succès ?* Voyant la surprise de Raya, la vendeuse lui rappelle qu'elle est déjà venue la veille. Mais Raya nie avoir jamais mis les pieds ici. La vendeuse n'insiste pas même si elle semble sûre de son fait.

Raya arrive chez le fleuriste qui parle beaucoup et parsème constamment ses phrases de termes anglais. Il remarque que Raya est venue seule, celle-ci explique que Georges bosse dur en ce moment. *« An ambitious man »,* réplique le fleuriste*, c'est ce qu'il faut !* L'homme sort une boîte de sous le comptoir: Raya découvre les cartons qu'elle a commandés, blancs à bordure dorée, sur lesquels est inscrit, en anglais, le nom d'une vertu : Honesty, Purity, Fidelity, etc. – *Je me suis permis de rajouter la bordure, c'est plus « modern »*. Raya indique, sans trop insister, qu'elle aurait préféré qu'il la prévienne. Le fleuriste lui montre les assortiments pour l'église. Raya est ravie, prend des photos avec son portable. Son regard tombe sur un vieux portail, encaissé entre deux bâtiments, de l'autre côté de la rue. Le même que dans son rêve. Raya revoit l'image inquiétante du portail qui semble l'aspirer comme un gouffre, en pleine nuit. Elle est tirée de ses pensées par le fleuriste : *et voilà la couronne, pour la plus jolie des mariées!* Il lui tend une petite couronne de gardénias qu'elle met sur sa tête. Elle sourit, radieuse.
GEORGES (29) arrive en retard au restaurant. Raya est surprise par la froideur de son baiser. Il se concentre sur le menu, mais Raya sent bien qu'il évite son regard. *Il y a quelque chose qui ne va pas ? - C'est la fatigue*. Il s'excuse pour son retard, c'était pour la bonne cause : il a été promu chargé de communication. Ils peuvent

commencer à réfléchir à l'appartement de Bsalim et Raya pourra mettre un terme à ses études si elle le souhaite. *Trop bien, je pourrais m'occuper de nos nombreux enfants pendant que tu ramènes le pain à la maison…* L'ironie de Raya semble gêner Georges, alors elle plaisante, parle de toute et de rien pour alléger son humeur. Georges se rappelle qu'il a oublié de répondre au message que le prêtre lui a envoyé à propos des papiers pour la cérémonie. - *Tu échanges des WhatsApps avec Père Nicolas ?* Il joue le jeu : - *J'ai même « liké » sa page Facebook*. Ils rient. Georges relance Raya sur les assortiments de fleurs. Enthousiaste, elle s'installe près de lui pour lui montrer les photos, mais l'intérêt de Georges semble factice. Elle laisse de côté son téléphone: - *Qu'est-ce qui se passe, mon amour, ça ne va pas, tu es énervé contre moi ? - Non, c'est rien, ça va passer.* Elle tente une nouvelle approche et lui chuchote à l'oreille qu'elle était ce matin dans une boutique de lingerie et qu'elle lui réserve une petite surprise pour leur nuit de noces. – *Je suis impatiente que tu me prennes, après tout ce temps.* Georges marque son étonnement, Raya ne comprend pas sa réaction mais passe outre et poursuit : *je ne t'ai jamais vraiment remercié d'avoir été patient avec moi. J'ai de la chance de t'avoir.* Georges ne tient plus : *pourquoi tu fais ça*, *pourquoi tu me parles comme si on ne l'avait jamais fait ?* Elle répond, ironique, que c'est probablement parce qu'ils ne l'ont *jamais fait*. Georges n'a pas envie de jouer *à ce jeu. – Mais quel jeu ? – Tu fais comme si hier n'avait jamais eu lieu, c'est quoi ton problème ? – Hier ?* Raya ne comprend pas. D'après Georges, Raya *sait très bien* de quoi il parle. *Je savais que c'était une grosse erreur, dit Georges, je suis trop con.* Mais Raya s'énerve à son tour: de quelle erreur parle-t-il ? Qu'ont-ils fait la veille ? La tension monte d'un cran, ce qui commence à attirer l'attention des autres clients et les met tous les deux mal à l'aise. Raya réalise qu'elle a oublié ce qui s'est passé la veille. Elle ne sait même plus si elle a mis les pieds à la fac. Georges, d'une voix imprégnée de culpabilité, finit par cracher le morceau : *Raya, on a baisé ensemble hier après-midi. Tu portais ta nouvelle robe en soie… tu ne peux pas me dire que tu ne t'en souviens pas.* Raya, sur le choc, se lève de table et quitte le restaurant.

Dans un service, Raya appelle une copine de classe : elle veut trouver un moyen de vérifier qu'elle est allée en cours la veille. Sa camarade, déconcertée, lui dit qu'elle ne l'a pas vue hier.

Raya rentre à la maison, secouée par sa découverte. Des bruits étouffés la mènent dans la chambre de son frère : un visage de femme hurlant de plaisir sur un écran d'ordinateur, le corps de son frère pris dans un va et vient frénétique… Raya a juste

le temps de comprendre que Nassim est en train de se masturber. Couvert de honte, il la suit pour se justifier, mais Raya s'enferme dans sa chambre. Il frappe, insiste, en vain. Nassim la menace des pires représailles. Mais l'attention de Raya est à ailleurs : elle fouille le contenu de son armoire avec acharnement. Après avoir mis sa chambre sens dessus-dessous, elle finit par trouver ce qu'elle redoutait : la robe en soie rose pale. Celle-ci est tâchée de sang au niveau des cuisses.

Flash-back : la médaille de Lourdes pend au poignet de Raya. Celle-ci est vêtue de la robe en soie et se regarde dans le miroir de la boutique. Elle semble indécise.
CUT
Raya et Georges sont à l'arrière de la voiture de ce dernier. Georges est sur Raya, il la prend violemment. Le visage de Raya est crispé de douleur.

Retour à la chambre. Raya est tirée de ses souvenirs par un coup de fil de sa mère qui lui rappelle d'une voix enjouée l'horaire du rendez-vous avec le *wedding planner*.

Raya revient à la boutique de prêt-à-porter. Elle veut s'entretenir avec la vendeuse, mais celle-ci est occupée par une riche cliente koweitienne en burqa qui s'achète des sous-vêtements affriolants et réclame l'attention de toute l'équipe. Raya, insistante, dit lui devoir *des explications pour ce matin*, ce qui finit par attirer l'attention de l'assistante de la koweitienne qui intervient sèchement, déclarant que l'équipe est au service de la *Sayyida* et que Raya doit attendre que celle-ci ait terminé ses achats. Raya hausse le ton et la vendeuse, afin d'éviter le scandale, finit par la conduire légèrement à l'écart. *Avez-vous perdu la tête ?* Raya explique avoir besoin qu'elle lui remémore ce qui s'est passé la veille dans la boutique. La voyant dans tous ses états, la vendeuse finit par croire en sa sincérité et tente de la calmer, il ne s'est rien passé de spécial : Raya est simplement entrée dans la boutique dans l'après-midi, a essayé la robe de soie et des chaussures. Elle l'a vue parler avec un homme, probablement syrien. - *Un Syrien ? – Un ouvrier ou quelque chose dans le genre*. Elle avoue d'ailleurs avoir été surprise par sa présence dans la boutique, jusqu'à ce qu'elle comprenne qu'il accompagnait Raya. Celle-ci veut plus de détails. La vendeuse s'impatiente: Raya s'est empressée de payer la facture et est sortie de la boutique en portant toujours la robe et les chaussures. Raya, balbutiante, demande à quel montant s'élevait la facture. Deux-mille sept cent dollars américains. Une robe Prada et des chaussures Gucci. Raya est abasourdie.

Flash-back : Raya se regarde dans le miroir de la boutique, vêtue de la robe. Elle sent une présence derrière elle, se retourne : c'est LE SYRIEN (33), un homme au teint mat, en sandales et pantalon de flanelle, dont la présence contraste fortement avec le chic du lieu. Il fixe Raya de ses yeux perçants.

Raya reçoit un appel de sa mère et prend conscience de son retard au rendez-vous avec le *wedding planner*. Elle invente une excuse bidon avec un aplomb qui la surprend elle-même et prétend être en route. Elle monte dans le premier *service* venu, mais repérant aussitôt un distributeur de billets, elle s'excuse auprès du chauffeur, sort du véhicule et va vérifier l'état de son compte bancaire : celui-ci est à sec. Raya commence à paniquer.

Arrivée au grand hôtel où a lieu le rendez-vous avec le *wedding planner*, Raya est reçue par sa mère qui lui annonce, ravie, que la situation a changé : le père de Georges est venu, il a décidé de payer une grande partie des frais. Ce qui signifie que le mariage va avoir l'ampleur que sa *petite princesse* mérite.

Elles arrivent dans la grande salle de bal où attendent Georges, ses parents et le *wedding planner* qui, avec fierté, résume à Raya l'organisation de la fête ainsi qu'il en a été convenu pendant son absence : la quantité des tables, les différents buffets, le groupe de musique, la décoration… Le programme initial a été complètement révisé et les nouveaux choix semblent tous motivés par un désir de luxe et de grandeur. Raya est à présent sollicitée pour répondre à une multitudes de questions : quels desserts choisir ? quelles couleurs pour les nappes ? des feux d'artifices ?... Raya a l'esprit ailleurs et ne sait que répondre. Elle essaye de gagner du temps. *Est-ce qu'on peut discuter de tout ça demain ?* Le *wedding planner* ne peut pas attendre, il faut tout finaliser en très peu de temps, *on parle d'une autre échelle*. Raya reçoit un coup de fil de sa camarade de classe qui tombe à pic. Elle en profite pour s'éloigner du groupe.

Mais ce coup de fil se révèle plus dérangeant que salvateur. Sa camarade, d'un ton malicieux, laisse entendre qu'elle n'a pas vraiment gobé son histoire, quelque chose se trame derrière sa *soi-disant perte de mémoire*. Raya le nie tandis que sa copine persiste à lui tirer les vers du nez. *Je suis ton amie, tu sais ? Tu peux tout me raconter.* Raya raccroche.

Raya, revenue parmi le groupe, est à nouveau assaillie de sollicitations auxquelles elle est incapable d'accorder le moindre intérêt, ce que Georges ne manque pas de remarquer. *Ce digne faste orthodoxe* (selon un trait d'humour du père de Georges) qui entoure la future cérémonie ne semble plus avoir de sens. Raya s'excuse auprès du groupe et prend Georges à part: *j'ai besoin de te parler.*

Qu'est-ce qui s'est passé hier? Georges trouve que ce n'est vraiment pas le moment de revenir là-dessis, mais Raya enrage et les membres des deux familles commencent à leur jeter des regards suspicieux. Elle éclate: pourquoi lui a-t-il fait *ça*, lui qui savait très bien qu'elle ne voulait rien faire avant le mariage ? Elle a toujours accepté de faire *certaines choses* tant que sa virginité était respectée. Raya accuse implicitement Georges de l'avoir forcée à franchir une barrière sacrée. C'est plus qu'il ne peut supporter et pour se défendre contre les accusations de sa fiancée, il lui rappelle que c'est elle qui a provoqué le rapport de la veille : c'est elle qui l'a appelé au bureau pour lui dire qu'elle avait besoin de le voir *de toute urgence*; c'est encore elle qui l'a séduit avec sa *nouvelle robe sexy*, et c'est enfin elle qui l'a supplié de la prendre *ici et maintenant*… Il regrette profondément de s'être laissé convaincre. Raya est choquée.

Flash-back : Raya, vêtue de la robe en soie est avec Georges dans la voiture de ce dernier. Il lui demande ce qu'il lui arrive mais Raya ne veut pas s'expliquer. Elle le séduit, lui demande de la prendre. Georges résiste: ils se marient dans une semaine! Mais elle ne veut rien entendre et poursuit de plus belle. Raya se montre très persuasive et George, à fleur de peau, se laisse aller à ses caresses.

Georges, sentant le regard pesant du groupe, tente de calmer le jeu. *Parlons-en tout à l'heure, OK ?* Il veut l'enlacer mais Raya se dégage de son étreinte, elle veut s'en aller, il l'a retient: *Raya, ne me fait pas ça, pas ici. On doit d'abord boucler cette conversation avec mes parents, on discutera de tout ça plus tard.* Raya, bouleversée, lui réplique qu'elle en est incapable. *Je suis désolée.*

Raya sort de l'hôtel pour être aussitôt rattrapée par sa mère qui essaye de comprendre ce qui se passe. Raya n'est pas d'humeur à parler et devant l'insistance de Danielle, lui lance que ça ne la regarde pas. *Tu me fais un scandale devant tout le monde, tu te casses alors qu'on a cent trucs à décider, et tu trouves que ça ne me regarde pas ?* Raya s'excuse d'avoir dépassé les bornes et lâche qu'elle a un problème avec Georges. *Mais ça va se régler*. Sa mère tente de la faire revenir dans

la salle, sans succès. *Les parents de Georges sont là, qu'est-ce que je suis supposée leur dire ? – Je ne sais pas, trouve un truc. – Raya, tu vas nous foutre la honte.* Raya s'éclipse.

Raya marche dans la rue lorsqu'elle reçoit un coup de fil de son père. Danielle vient de l'appeler, dans tous ses états, et à son tour, il a besoin de comprendre ce qui se passe. Mais Raya lui explique qu'elle ne peut pas lui parler maintenant. Diplomate, il veut bien attendre un peu, mais la prévient qu'ils vont devoir se parler *avant d'aller au restaurant ce soir*. Le regard de Raya est attiré par un petit panneau publicitaire pour un test de grossesse dans la vitrine d'une pharmacie. Soudain prise de panique, elle sort son portable et écrit un message à Georges : *est-ce qu'on s'est protégés hier ?* mais se ravise avant de l'effacer.

Raya se tient devant le comptoir de la pharmacie près d'une femme qui attend son tour. Elle tente de gagner du temps en demandant une boîte de comprimés pour *sa migraine*. Le pharmacien la sert. *Souhaitez-vous autre chose ?* Raya hésite, puis prend son courage à deux mains et demande une pilule du lendemain. Le pharmacien la regarde, de marbre, puis se dirige vers le fond de sa boutique. Raya regarde furtivement la femme près d'elle qui détourne son regard aussitôt. Raya baisse les yeux de honte.

Raya se cache dans un coin discret du hall d'un vieil immeuble de quartier. Elle avale la pilule du lendemain après avoir lu le mode d'emploi, puis appelle Georges et s'excuse d'avoir réagi aussi violemment, elle se sent complètement perdue. Malgré sa colère, il essaye de relativiser. Il va parler à ses parents pour les rassurer, elle devrait en faire autant. Raya veut savoir s'il a toujours envie de l'épouser après ce qui s'est passé la veille. Raya n'est pas complètement rassurée par sa réponse affirmative, elle redoute qu'il ne le pense pas vraiment. Raya pleure, elle *se sent sale*. Georges, touché, tente de la rassurer et propose d'essayer de faire comme si rien ne s'était passé. Raya acquiesce sans conviction. Ils sont sur le point de raccrocher quand Raya, subitement, lui demande s'il a été question la veille, à un moment donné, d'un Syrien. *Un Syrien? Mais de quoi tu parles, bordel ?* Raya regrette sa question, dit que ce n'est pas important, qu'elle dit n'importe quoi. Georges sent qu'il recommence à perdre contrôle de la situation mais essaye de garder son sang froid. Il demande : *on se voit au dîner ce soir, non ?* Raya, qui veut éviter de prolonger la discussion, approuve sans hésitation.

Raya entre dans une église pour se confesser. Le prêtre, un homme sympathique, remarque qu'il ne l'a jamais vue dans sa paroisse. Dans le confessionnal, Raya avoue avoir eu un rapport sexuel avec son fiancé et avoir elle-même initié l'acte. Elle fait part au prêtre de ses peurs et de son incompréhension en affirmant avoir toujours souhaité préserver sa virginité avant le mariage, évoque son amnésie et se soupçonne d'être possédée par le démon. Mais le prêtre se montre rassurant: les hommes et les femmes sont des *êtres surprenants* à qui leur esprit joue des tours, parfois à cause de leur propre sentiment de culpabilité. Mais la culpabilité est le signe d'une volonté forte de se repentir. *La foi déplace les montagnes*, mais nous avons parfois de drôles de façons de l'interpréter, *ce qui nous pousse à oublier qu'elle est un recours et non une menace*. Raya est absorbée par les mots du prêtre. Celui-ci poursuit: en effet, l'acte de Raya est condamné par l'église, mais le pêché est humain. Il ajoute avec un sourire qu'il doute fort qu'elle soit possédée par le démon. *Je ne sais plus si j'ai envie de me marier*. Raya est surprise par ses propres mots. Après un long silence, le prêtre répond avec calme qu'elle a tout à fait le droit de douter d'une relation. *Jésus lui-même a eu des doutes avant d'être crucifié. Vous savez, la plupart des fidèles ont tendance à confondre leurs peurs avec leurs pêchers. Il y a, certes, des pêchers terribles, mais il faut admettre qu'ils sont en majorité pardonnables.* Le prêtre arrive au nœud de son discours : *vos pêchers ne sont pas si répréhensibles, Mademoiselle*. *Ce qui est plus grave, en revanche, c'est que vous veniez vous confesser chez moi, alors que vous auriez pu le faire dans votre paroisse. Quand, malgré la foi, la peur nous éloigne de notre propre église, c'est que notre problème est humain, pas religieux. Cela, vaut peut-être la peine d'être interrogé*. Raya est troublée, il a visé dans le mille. Il lui donne l'absolution.

En sortant de l'église, Raya, remarquant plusieurs appels en absence de sa mère, réalise, paniquée, qu'elle a complètement oublié son rendez-vous chez le couturier. Elle rappelle Danielle, qui est dans tous ses états. *Dis-moi que tu n'es pas en train de remettre ton mariage en question !* Raya est incapable de répondre, ce qui ne fait qu'augmenter la panique de sa mère. Raya essaye de la calmer sans succès. *Que Dieu nous préserve, moi je m'en remets à ton père, débrouille-toi avec lui !* Elle raccroche. Raya prend conscience de l'ampleur que prennent les évènements.

Raya rentre à la maison et découvre, à sa grande surprise, son frère assis sur son lit, la robe de soie entre les mains. Raya tente de la récupérer mais Nassim est loin de vouloir coopérer. Elle le menace, en vain. Nassim a visiblement le dessus et en profite malicieusement, lui demande ce que ça fait de *se faire baiser en Prada*. Elle

essaye de se justifier, s'embrouille. Lui surenchérit, la traite de dépravée et lui demandechez qui elle était la nuit dernière: *c'était un Saoudien ? Il a l'air d'en avoir eu pour son argent*. Elle lui envoie une gifle retentissante. Nassim finit par lâcher sa réelle motivation: il veut savoir si Raya a parlé à sa mère *de ce qu'il faisait* après l'avoir surpris plus tôt dans la journée. Raya méprise le chantage pathétique de son frère mais lui propose d'échanger son silence contre le sien: *tu as ta vie, j'ai la mienne, Papa et Maman n'ont pas besoin de savoir ce qu'on fait*. Il finit par lui rendre la robe. Au même moment, Raya réalise que Nassim ne se souciait pas du fait que son père soit mis au courant: *pourquoi tu m'as demandé si je l'ai dit à Maman, seulement ?* Mais elle a déjà la réponse: c'est parce que son père *le sait déjà et que ce n'est pas un problème pour lui*. Mais pourquoi n'est-ce pas un problème pour lui ? Nassim considère, tout comme son père, que *pour les hommes c'est différent*. Raya prend cette remarque comme une gifle en plein visage. Il s'apprête à quitte sa chambre mais Raya a une dernière question : pourquoi lui a-t-il demandé où elle était *la nuit dernière*? Nassim lui demande d'arrêter de se foutre de lui, il l'a bien vue sortir de la maison en pleine nuit.

Flash-back : Raya, en pleine nuit, dans la chambre de ses parents, subtilise leur clé de voiture puis s'éclipse hors de la maison. Elle conduit dans les rues de Beyrouth, la médaille de Lourdes pendant à son poing. Enfin, le vieux portail, toujours aussi inquiétant et qui semble l'aspirer.

Raya ne tient plus en place, elle doit retrouver ce portail pour tirer les choses au clair. Elle est sur le point de sortir de la maison, mais ses parents sont de retour. *Je reviens tout de suite.* Mais son père veut lui parler maintenant et ce n'est pas négociable.

Fouad lui demande ce qui s'est passé dans la salle de bal et pourquoi elle a oublié le rendez-vous chez le couturier. Il a déjà sa petite idée mais veut en avoir le cœur net. Raya essaye à nouveau d'éluder, cette fois en s'excusant pour son attitude ridicule et disant que tout cela ne valait pas le coup. Mais son père n'est pas dupe: *j'ai besoin de savoir si tu es en train de remettre ton mariage en question.* Raya n'ose pas le lui avouer. *Regarde-moi dans les yeux.* Elle le regarde furtivement. *Est-ce que tu réalises dans quelle situation tu nous mets ? Que vont dire les gens ?* Il décrit la honte qui pèse déjà sur la famille depuis l'humiliation provoquée par le comportement de sa sœur. Il n'est pas prêt à revivre une chose pareille. *C'est ça que tu veux, Raya Malek ?* Raya suffoque, elle veut sortir mais il la retient. Pour la

première fois, il montre de la peur, lui rappelle leur engagement avec les Khoury et *leur devoir* de le respecter. Elle essaye de se dégager, sans succès. Cette fois, il devient menaçant. - *Fais très attention à ce que tu vas faire*. – *Sinon quoi ? Tu vas me renier aussi ? Tu me menaces ?* Fouad réalise qu'il est allé trop loin mais Raya, dégoûtée, a déjà passé la porte.

Elle est rattrapée dans la cage d'escalier par sa mère qui a entendu la conversation. Danielle la supplie de venir au dîner. *Demain on en discutera si tu veux, mais ce soir, ne créons pas de malaise avec les Khoury.* Raya acquiesce pour la rassurer et s'en va.

Flash-back : Les yeux de Raya, enfant, sont absorbés par un feuilleton mexicain à l'eau de rose doublé en arabe, dans lequel un homme et une femme s'embrassent langoureusement. Sans en être réellement consciente, elle écarte les cuisses légèrement et ferme les yeux. On éteint la télé brusquement. La petite fille trésaille.
CUT
Raya, enfant, est tapie dans sa chambre. La voix de Fouad, hors champ: *c'est vrai ce que ta mère m'a raconté?* Elle fait non de la tête. *Tu sais que les filles qui font ce genre de choses sont possédées par le démon?* La petite fille est terrorisée.

Raya est à présent dans la rue du fleuriste. Elle observe le vieux portail et finit par s'y engouffrer. Dans la pénombre ambiante, elle se souvient s'être retrouvée ici-même, face au Syrien qui, la prenant par la main, l'a entraînée à sa suite. Se laissant guider par son instinct et ses bribes de souvenirs, elle traverse une série de cours intérieurs et de couloirs, peuplés d'individus inquiétants: un vieil estropié pervers, une prostituée philippine, un chien hurlant la bave aux lèvres… Un souterrain humide la mène vers une porte. Elle la passe et découvre une petite chambre miteuse, la lumière est allumée mais il n'y a personne. Terrifiée, Raya décide de rebrousser chemin quand elle marche sur un petit objet métallique qu'elle ramasse: c'est sa médaille de Lourdes.

Flash-back : en se rendant la veille chez le fleuriste, Raya croise le regard pénétrant du Syrien qui se tient devant le vieux portail. En sortant de la boutique, elle le fixe à son tour et lui adresse un sourire. L'homme la suit dans la rue, elle le sait et, à sa grande surprise, ça lui plaît. Au détour d'une ruelle, Raya se retourne: plus personne, le Syrien semble avoir arrêté de la suivre. Attirée par la robe en soie exposée dans la vitrine à quelques pas d'elle, Raya entre dans la boutique pour l'essayer. La

vendeuse se tient près d'elle: *elle vous va à merveille*. Appelée par une collègue à la caisse, elle quitte Raya pour quelques instants. Raya aperçoit le Syrien, juste derrière elle, dans la boutique. Il s'approche d'elle et avec beaucoup d'audace, l'embrasse. Raya l'entraîne dans la cabine d'essayage et s'abandonne furtivement à la sensualité sauvage de l'homme, mais au moment où ce dernier passe sa main dans sa culotte, elle prend peur, se dégage de son étreinte, paye la robe et sort en quatrième vitesse.
Raya appelle Georges et lui demande de la retrouver de toute urgence. Dans sa voiture, entreprenante, elle n'a pas de mal à le convaincre de la prendre. Mais l'acte est un désastre, Georges est maladroit, brusque et de surcroit, il n'arrive pas à jouir. Il demande à Raya de détourner le regard afin de *finir tout seul.* Déçue et humiliée, Raya rentre chez elle. Elle ressort en pleine nuit pour rejoindre le Syrien près du vieux portail et se donne à lui dans les bas-fonds.

Raya est terrifiée par ses souvenirs. Elle regarde autour d'elle et voit à sa grande surprise la silhouette d'un homme qui la regarde depuis l'encadrement de la porte. C'est le Syrien qui la regarde et la menace : *tu as le culot de revenir, espèce de tarée?* Il la bouscule, la violente, elle se débat. Il essaye de la frapper mais elle réussit à se dégager de son emprise et, remarquant au passage qu'il est blessé au visage, détale en courant.

Raya court à perdre haleine dans les rues de Beyrouth, jusqu'à l'épuisement.

Raya et Nadine sont dans la voiture de cette dernière, garée dans un quartier résidentiel. Nadine essaye de rassurer Raya tout en la ramenant à la raison et lui demande si elle aime Georges. Pour Raya, tout est confus. *Personne n'est mieux placé que moi pour comprendre ce que tu ressens. Mais si tu comptes sur moi pour t'encourager à tout laisser tomber, tu fais fausse route.* Raya est surprise par les mots de sa sœur mais Nadine renchérit en lui rappelant qu'elle n'a plus de famille. *Tu sais ce que ça signifie pour les gens ? Ça veut dire que je suis une fille de la rue, une dépravée, c'est ça que tu veux être ?* Raya rétorque, au bord des larmes, qu'elle l'est déjà. *Non, tu ne l'es pas. Ce Syrien, c'est du néant, personne ne sait rien à son sujet.* Mais Raya souligne que le fait qu'elle-même le sache suffit amplement. Nadine hausse le ton: ça n'a aucune importance, *tout le monde ment*, même son entourage le plus proche, leur père le premier. *Tu crois quoi ? Que Papa est le Cardinal Sfeir ? Tu sais ce qu'il a fait quand Nassim a eu 15 ans ? Il l'a emmenée aux putes, « pour qu'il devienne un homme ». A côté, moi si je couche avec mon copain, je suis une*

salope, je ne suis plus digne d'être sa fille. Raya est perdue: *tu dis que je dois vivre dans le mensonge ?* Nadine lui conseille de réfléchir sérieusement. *Tu crois qu'il y a des mecs qui veulent m'épouser ? Détrompe-toi, je suis un bon coup, c'est tout, personne ne veut faire sa vie avec une femme sans famille. Et crois-moi, ce n'est pas le genre de vie que j'avais prévu*. Nadine essaye de retenir ses larmes et lance à Raya une dernière phrase qui fait mouche : *la vérité c'est qu'au fond, ils ne veulent pas que tu sois pure et honnête, ils veulent que tu « paraisses » pure et honnête, c'est très différent. Et ça, moi, j'aurais aimé le savoir avant, mais maintenant c'est trop tard.*

Raya fait son entrée dans un restaurant libanais traditionnel enfumé par les chichas. Ses parents, son frère, ainsi que Georges et sa famille semblent être là depuis un long moment. Tout le monde la regarde, sans trop savoir comment réagir. Georges, faisant un effort monstrueux pour contenir sa colère, l'invite à s'asseoir à ses côtés. Elle s'assied sans rien dire. MONA (60), la mère de Georges, essaye de faire diversion en reprenant la discussion qui a été interrompue au sujet de la « modernité » des Chrétiens libanais et de leur supériorité par rapport aux autres confessions, du fait de leur ouverture à l'Occident. Le regard de Raya s'attarde sur les visages des membres de son entourage, un à un. Leurs voix ne sont plus qu'un brouhaha qui se fond dans l'ambiance générale. La discussion continue, les membres de la famille semblent éviter de la regarder, mais Raya, à la surprise générale, interrompt ELIE (65), le père de Georges, en plein discours: *Papa, tu te rappelles du jour où vous m'avez surprise en train de regarder* Maria Mercedes*, le feuilleton mexicain ?* Le silence s'est fait, tout le monde regarde Raya. Fouad regarde sa fille dans les yeux, sentant clairement le danger, mais il ne répond pas. Raya explique au groupe que ce jour-là, alors qu'elle avait onze ans, une scène romantique se jouait entre Maria et Alfonso, le bel homme dont elle était amoureuse. *C'était la première fois qu'ils s'embrassaient*. La mère de Georges, enjouée, se souvient de la scène: en effet, *Alfonso était un bel homme*, mais son mari lui fait signe de se taire. Raya explique qu'elle n'avait jamais rien vu d'aussi sensuel à l'époque. Elle décrit les frissons qu'elle a ressentis - ce qui met ses auditeurs de plus en plus mal à l'aise - et comment elle a été gagnée par l'envie de faire *des choses inavouables*. Elle est à deux doigts de franchir la limite en décrivant ses gestes d'alors quand, subitement, son père lui décoche une gifle violente qui la fait tomber à la renverse. Le groupe est gagné par l'agitation. Georges relève Raya qui, ivre de haine, demande à son père s'il se souvient de ce qu'il lui avait dit ce jour-là. Fouad

veut la frapper à nouveau mais cette fois, le père de Georges s'interpose. Georges prend Raya à part et essaye de la calmer, elle se dégage de son emprise, furieuse.

Raya marche sur le bord d'une autoroute. Le conducteur d'une vieille Range Rover l'aborde et la drague. Elle l'ignore, mais le conducteur insiste. Petit à petit, elle finit par lui prêter attention. Elle ne peut s'empêcher de sourire face à l'humour brut et naïf de cet homme. Il l'invite à monter à bord. C'est un beau garçon de 25 ans au sourire charmeur.

Plus tard, la voiture est garée sur une plage complètement déserte. L'homme essaye de l'embrasser, mais elle refuse, préfère qu'il la laisse faire. Il se prête au jeu. Elle déboutonne son pantalon et s'assied sur lui sans perdre une seconde, tout à fait désinhibée. L'homme est d'abord déstabilisé par l'initiative de Raya, mais il se laisse aller. Le sexe est violent, animal. Raya, s'abandonne complètement à la bestialité du rapport.

Flash-back : Raya fait l'amour avec le Syrien dans la chambre miteuse. Il la surplombe, mais elle inverse rapidement les rôles. L'acte de la veille se mélange à celui du présent, dans une danse sauvage menée par Raya.
Le Syrien jouit. Raya le regarde et, subitement prise d'une pulsion incontrôlable, plante ses dents dans sa joue. Il hurle de douleur, mais Raya ne lâche pas prise. Il la pousse violemment sur le côté et se dégage de son emprise. Raya est bouleversée par ce qui vient d'arriver, elle s'excuse, paniquée, mais le Syrien ne veut rien entendre : *sors d'ici, espèce de démon !* Il s'apprête à la battre. Raya, terrifiée, prend ses affaires et déguerpit en quatrième vitesse.

L'homme de la Range Rover est sur le point d'avoir un orgasme. Raya prend sa tête entre ses mains. Au moment où il jouit, elle plante ses dents dans son visage. Il hurle, Raya, continue à le mordre encore et encore, comme une bête sauvage. Toujours secoué par l'orgasme, l'homme essaye de se dégager de son emprise, mais Raya, prise d'une force étonnante, le tient fermement. Il est complètement à sa merci. Raya lui dévore le visage, jusqu'à ce que les hurlements de douleur fassent progressivement place au silence. A ce moment-là, Raya, le visage couvert de sang, hurle sa jouissance en un cri animal libérateur.

Raya sort de la voiture, complètement sonnée par ce qu'elle vient de faire. Elle regarde autour d'elle : personne à l'horizon. L'homme, défiguré, est inanimé à

l'intérieur de la voiture. La bouche couverte de sang, elle le regarde un moment. Petit à petit, elle semble retrouver un calme surprenant. Elle se lave le visage avec de l'eau de mer et prend le temps de réfléchir. Puis, elle se met à fouiller la voiture et trouve un galon d'essence dans le coffre. Elle n'hésite pas une seconde et asperge l'intérieur de la voiture de gasoil, sans oublier le corps de l'homme. Elle met le feu et détale en courant.

Raya regarde la voiture flamber de loin. Tout à coup, des cris provenant de l'intérieur la tirent de sa léthargie. L'homme est encore vivant, il sort de la voiture, couvert de flammes. Raya semble prendre subitement conscience de l'horreur de son acte. L'homme rampe vers l'eau en hurlant, mais meurt avant d'avoir pu y accéder. Raya, terrifiée, reste figée sur place.

Georges sort de son immeuble en courant : Raya l'attend sur le trottoir, transie, tremblante. *Mais qu'est-ce qui t'es arrivée, mon Dieu ?* Raya se jette dans ses bras. Elle pleure comme une petite fille désespérée, dit qu'elle ne peut pas vivre sans lui. Il est bouleversé, la serre fort contre lui. *Tout va bien mon amour.* Raya le supplie de ne pas l'abandonner. Georges, ému, le jure.

Le lendemain matin, lorsque Raya arrive chez elle à l'heure du petit-déjeuner, ses parents restent de marbre. Raya les surprend en leur demandant pardon pour son attitude de la veille. Si elle reconnaît avoir douté un instant, désormais tout est rentré dans l'ordre. Elle a d'ailleurs tout arrangé avec les Khoury: la fête aura bien lieu la semaine prochaine, dans la grande salle de bal, avec tout le faste que cela suppose. *Je vais devenir une Khoury… nous allons tous devenir une seule et même famille.* La phrase vient comme un fait imposé, mais évident. Le tour est joué et son père, malgré son orgueil et sa colère, est obligé de reconnaître que la situation l'arrange. La famille continue de déjeuner en silence.

Dans l'après-midi, Raya, accompagnée de sa mère, passe sa robe chez le couturier. En la voyant dans sa robe de mariée, Danielle ne peut s'empêcher d'avoir les larmes aux yeux. Raya le remarquant, sourit et lui prend la main dans un geste rassurant. Elle se regarde ensuite dans le miroir : elle est resplendissante.

FIN

CV DE L'AUTEUR

Né en 1980. Après des études de cinéma et de théâtre à Beyrouth et Paris, Gilles travaille pendant un an pour une association animant des ateliers vidéo à la prison de la Santé.

Vivant actuellement au Liban, il a été assistant réalisateur sur *Carlos* d'Olivier Assayas, *Nafas* de Mira Nair, *Hadewijch* de Bruno Dumont, *Mon Souffle* de Jihane Chouaib et *Yanoosak* d'Elie Khalifé.

Coscénariste de la web-série *Shankaboot* [Digital Emmy Award 2011], il a également réalisé des films publicitaires et un court-métrage, *Demain, 6h30*, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux.

Vingt-quatre heures de la vie de Raya Malek est son premier long-métrage.

24 HEURES DE LA VIE DE RAYA MALEK - DEVIS PRÉVISIONNEL

1		**DEVELOPPEMENT ARTISTIQUE**	**33000**
	1.1	Acquisition des droits	15000
	1.2	Dépenses d'écriture et de conseil	10000
	1.3	Activités de recherche/repérages	3000
	1.4	Casting et équipe technique	5000
2		**RECHERCHE DE FINANCEMENT ET MARKETING**	**16500**
	2.1	Transport et défraiements	4000
	2.2	Frais d'accréditation	1000
	2.3	Démo, teaser et/ou pilote	5500
	2.4	Dépenses de communication	2000
	2.5	Présentation du projet et/ou traductions	4000
3		**PERSONNEL DE DEVELOPPEMENT, ASSURANCES, FRAIS JURIDIQUES ET COMPTABLES**	**5500**
	3.1	Personnel de développement	4000
	3.2	Assurances, frais juridiques et comptables	1500
TOTAL BUDGET ESTIMATIF			**55 000,00**

24 HEURES DE LA VIE DE RAYA MALEK - PLAN DE FINANCEMENT DU DÉVELOPPEMENT

1. Fonds publics					
	Fonds d'aide au développement du scénario - Amiens	A confirmer		10000	0
	Aide à la réécriture régionale (CICLIC ou Basse-Normandie)	A confirmer		10000	0
2. Fonds privés					
3. Préventes					
4. Apports coproducteurs					
	Co-producteur Moyen-Orient - numéraire	A confirmer		10000	0
	Doha Film Insitute - development grant	A confirmer		15000	0
5. Apport producteur					
	Première Ligne - participation	Confirmé		4000	0
	Première Ligne - numéraire	Confirmé		6000	0
TOTAL				**55 000,00**	

Signature du signataire autorisé de la société:

Date: 17-août-15
Fait à Paris

PREMIERE LIGNE FILMS

Fondée par Marie Dubas en 2014, Première Ligne Films se donne pour mission d'accompagner de jeunes auteurs français et internationaux, porteurs de films de toutes durées, explorant certains des enjeux sociaux et politiques de nos organisations contemporaines.

Marie Dubas a produit plus de 15 courts-métrages entre 2008 et 2012, parmi lesquels UNE LECON PARTICULIERE de Raphaël Chevènement (2008, nominé aux Césars) et LE SENS DE L'ORIENTATION de Fabien Gorgeart (2012, Prix Spécial du Jury à Clermont-Ferrand).

En 2010, elle co-fonde la société Petit Film avec Jean des Forêts. Elle y produit le premier long-métrage de Neïl Beloufa, TONIGHT AND THE PEOPLE (Rotterdam IFFR 2014) et prend part à la production de LEONES de Jazmin Lopez (Venice Orizzonti 2012) et de 40 JOURS DE SILENCE de Saodat Ismaïlova (Berlinale Panorama 2014).

Marie Dubas est diplômée d'EAVE 2013 et experte pour Media Development. Elle enseigne le financement de films à l'ISCPA et est tutrice pour la résidence de réécriture de NISI MASA.

EN DÉVELOPPEMENT

**** Longs-métrages de fiction ****

THE WOUND - 100'
de John Trengove
produit par Urucu Media (SA), co-produit avec Sampek (FR), NFI Productions (NL) et Riva Films (DE)
avec le soutien du Hamburg Film Fund, d'Hubert Bals + et du Torino Film Lab, lauréat du Prix Arte de Durban
distribution française et ventes internationales: Pyramide International

24 HEURES DANS LA VIE DE RAYA MALEK - 80'
de Gilles Tarazi
lauréat du Beirut Cinema Project 2014

**** Courts-métrages de fiction ****

BELLE BÊTE - 20'
de Julia Ducournau
avec le soutien de la Région Basse-Normandie
diffusion: France 2

LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS - 22'
de Fabien Gorgeart
avec le soutien de la Région Haute-Normandie (aide au développement)

PLEIN OUEST - 15'
d'Alice Douard
avec le soutien de la Région Haute-Normandie (aide au développement)

FRICTION - 45'
d'Antoine Giorgini
avec le soutien de la Région Haute-Normandie (aide au développement)

**** Courts-métrages documentaires ****

GRAND BAIN - 20'
de Bruce
avec le soutien de la Région Haute-Normandie (aide au développement)

EN POST-PRODUCTION

REPLIQUE - fiction, 20'
d'Antoine Giorgini
coproduit avec Wrong Men North (BE)
avec le soutien de CICLIC, de la Région Haute-Normandie, du CNC et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
diffusion: France 3

Linbo WANG (Chine)
https://vimeo.com/132907284
password: xianju

Adilkhan YERZHANOV (Kazakhstan)
https://vimeo.com/136507225
password; AY08

Faruk LONCAREVIC (Bosnie-Herzegovine)
https://vimeo.com/74940113
password: w1t4m0m

Gilles TARAZI (Liban)
https://vimeo.com/album/3423946/video/60853220